



Par

**MICHÈLE
COTTA**

Macron, l'homme qui rebat les cartes

La « Macronmania » est-elle en train de gagner la France ? Un mois tout juste après qu'il a quitté le gouvernement, l'ancien ministre de l'Économie de François Hollande entreprend de se faire, très vite, une place au soleil de la politique. Ainsi a-t-il été accueilli avant-hier à Lyon, à l'occasion d'une rencontre des progressistes européens, comme le véritable héros de la fête. Certes, le puissant maire de Lyon, Gérard Collomb, est son principal supporter, son coach en quelque sorte : ce n'est pas un hasard si la réunion qu'il avait organisée dans sa ville ressemblait plus à un galop d'essai présidentiel d'Emmanuel Macron qu'à un débat de fond sur l'avenir de l'Europe. Entouré de la forêt de caméras et de micros qui l'accompagne désormais partout, Macron sourit et serre des mains. Il n'a pas encore dit si oui ou non, il serait candidat à la présidentielle de l'année prochaine, il n'a pas non plus précisé quel serait son programme, mais enfin, de jour en jour, le suspense diminue. On sera fixé dans le courant du mois d'octobre.

« Sa présence dans le peloton présidentiel affaiblit certes François Hollande, mais aussi Alain Juppé. »

En attendant, il ne perd pas de temps, le mouvement qu'il a fondé continue

de recruter, les sondages le créditent déjà de plus ou moins 15% des voix, et il a recueilli en moins de temps qu'il ne faut pour le dire les fonds nécessaires à une campagne présidentielle. Autant dire que le voilà prêt.

Alors, qui est Emmanuel Macron ? Espoir du renouveau français, ou ludion politique ? Brutus tuant le père après avoir accepté ses faveurs, ou libéral-socialiste convaincu ? En tout cas, il ne laisse pas la classe politique indifférente. C'est qu'il bouleverse les cartes, toutes les cartes, à gauche, à droite et au centre. On l'a bien vu à Lyon : l'annonce de sa présence, l'importance qui lui a été donnée, a entraîné à gauche bien des désistements d'invités socialistes ou de dirigeants syndicaux se refusant à apparaître publiquement, ne serait-ce que quelques heures, comme autant de soutiens officiels à son éventuelle candidature. Pour la même raison, Jean-Louis Borloo lui-même s'est décommandé. Il est vrai qu'Emmanuel Macron chasse au centre de l'échiquier politique sur les terres centristes de François Bayrou, qui le premier a pris ses distances vis-à-vis de ce concurrent qu'il n'attendait pas. Quant aux Républicains, de Nicolas Sarkozy à Alain Juppé, à droite, ils se méfient, eux aussi, de ce nouveau venu, qui ne sème pas seulement la pagaille à gauche, mais risque bien de l'étendre à la droite. En affirmant sa volonté de s'inscrire au-dessus et en dehors des mouvements politiques, Emmanuel Macron séduit aussi bien des électeurs de droite en quête de modernisation.

Sa présence dans le peloton présidentiel affaiblit certes la position de François Hollande, mais elle menace aussi Alain Juppé, notamment, dans sa recherche d'une large union de la droite modérée et du centre. Macron a le mérite de la nouveauté et de la jeunesse. Tels sont, pour le moment, ses principaux atouts.